

LE GRATIS LYONNAIS paraît tous les Dimanches. De tous les journaux de province c'est lui, qui par sa spécialité et son Mode de distribution, donne aux annonces la plus grande publicité. Il est envoyé gratis aux établissemens publics de Lyon, et dans trente villes des départemens circonvoisins, ainsi qu'à toutes les personnes qui prennent l'engagement de donner des annonces pour 25 francs par année.

Les BUREAUX sont ouverts de 8 heures du matin à 6 heures du soir.



ON S'ABONNE et on reçoit les annonces au Bureau du Journal, à Lyon, place de la Préfecture, n. 5; à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

ABONNEMENTS: 2 francs pour 3 mois, 4 fr. pour 6 mois, 7 fr. pour l'année; hors du département, 3 fr. pour 3 mois, 5 fr. pour 6 mois, 9 fr. pour l'année.

PRIX DES ANNONCES: 25 CENTIMES LA LIGNE. Celles qui ne seront pas reçues le vendredi au plus tard ne paraîtront que la semaine suivante.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LE GRATIS LYONNAIS,



Journal universel d'Annonces, Industrie, Arts, Sciences, Théâtres et Variétés, etc.

VENTES A L'AMIABLE.

A vendre. — Deux parcelles de prés, propres à bâtir de jolies maisons de plaisance, avec jardin; le terrain est bon et élevé; le Rhône n'y est jamais parvenu.

L'on peut en faire plusieurs lots de 6 à 8 mille pieds, ou 16 mille au gré de l'acheteur qui traitera avec facilité et à un prix très-moderé.

Le tout situé à la Villardière, commune de la Guillotière. S'adresser au bureau du *Gratis*. (983)

A vendre, à une heure et demie de Lyon, commune de Grezieux-la-Varenne. — Une Propriété à 5 minutes de la route où passent plusieurs omnibus.

Elle est composée de vignes, terre, jardin, arbres à fruit; pré des meilleures qualités, recevant les eaux du village, le tout d'un seul tènement avec un vaste grangeage et division d'une petite habitation de maître.

Le propriétaire offre de passer bail à ferme au gré de l'acquéreur, au prix de trois et demi pour cent, avec garantie sur d'autres propriétés. La valeur de cette première est de 23 mille francs. On donnera toutes facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du *Gratis*. (998)

A vendre. — Jolie Maison bourgeoise, dans un site pittoresque et très-agréable de St-Didier, au Mont-d'Or. Elle est composée d'un salon, cuisine, 4 pièces au premier, grenier au-dessus, susceptible de faire des chambres, petit jardin planté d'arbres fruitiers, mûrier, et deux tonnes de vignes, le tout fermé d'un mur de terrasse.

Plus un grangeage, composé d'un cellier, deux caves, fenil, laiterie, écurie, remise, chambre à coucher et grenier, à deux minutes de distance; un seul tènement de deux bichères de vignes, six en nouvelle luzerne et quatre en pré. Les omnibus de Rochechardon vont à moitié chemin, et ceux de Villefranche, à un quart-d'heure de la propriété qui sera divisée au gré de l'acquéreur, soit 8 ou 18 mille francs en totalité, avec facilité pour le paiement. S'adresser au bureau du *Gratis*. (1003)

Le jeudi 30 juin 1836, à 10 heures du matin, en l'étude et par le ministère de M^e Henry, notaire à Lyon, place de la Préfecture, n. 7, il sera procédé à la vente volontaire par le voie des enchères, et au par-dessus la mise à prix de 10,000 francs, d'une propriété située à 20 minutes de Neuville-sur-Saône, près la fontaine Camille, et de la contenance de 2 hectares, 83 ares, 8 centiares.

S'adresser pour voir le plan et les titres de la propriété audit M^e Henry, chargé de traiter de gré à gré avant le jour de l'adjudication. (1016)

A vendre. — Vignoble près de Bourg, à Mont-July, commune de Cézéria, avec une Maison neuve, composée au rez-de-chaussée, d'une cuisine, deux chambres, un ténailier, deux cuves, un pressoir, cours, four, écurie et remise, avec un jardin et de l'eau; au premier étage, cinq chambres, avec une galerie du côté du jardin; les vignes produisent, année commune, 60 pièces de vin.

S'adresser à Bourg, à M^e Bon notaire; et à Lyon, au propriétaire, hôtel d'Albon, près l'église St-Jean. (1029)

A CÉDER POUR 40,000 FRANCS.

Un Office de notaire des plus accrédités, dans une des principales villes du département de l'Ardèche.

S'adresser à M. Cogne, ex-avoué, à Montelimart (Drôme). (1033)

A vendre. — Deux beaux DOMAINES, situés dans le département de la Drôme, près du Rhône et de la grande route de Lyon à Marseille, donnant un revenu assuré de 4 pour cent, d'après les conditions de la vente; ils ont chacun bâtimens de maître et d'exploitation et des eaux abondantes. Le propriétaire d'un de ces domaines offre de rester

fermier à 4 pour cent, garanti par hypothèque et pour le terme que l'acquéreur voudra.

S'adresser à M^e Pécoul, notaire, à Bourg-St-Andéol (Ardèche), qui donnera préalablement tous les détails et renseignements désirables. (Affranchir.) (1038)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre. — Un Établissement de Bains, situé dans un très-bon quartier et bien achalandé. S'adresser au bureau du *Gratis*. (720)

A vendre, pour cause de départ. — Un Fonds de marchand de parapluies, situé dans un des meilleurs quartiers de la ville. On se charge d'apprendre l'état à l'acquéreur. S'adresser au bureau du *Gratis*. (991)

A vendre, pour cause de maladie. — Très-beau Magasin de nouveautés, avec tous ses engagemens, et situé dans le plus beau quartier de la ville. S'adresser à M. Chabrol, rue Clermont, n. 5. (1000)

A vendre. — Fonds de détail d'une Brasserie, avec jardin, propre au détail, situé dans un des bons quartiers de la ville de Lyon. S'adresser au bureau du *Gratis*. (1011)

A vendre. — Un ancien Fonds de Café, bien achalandé, et situé sur une place très-fréquentée. On donnerait toutes facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du *Gratis*. (1015)

A vendre. — Fonds de Café-Cabaret, existant depuis 32 ans, il est situé dans un bon quartier, et a une bonne clientèle. La location est de 300 francs. S'adresser au bureau du *Gratis*. (1025)

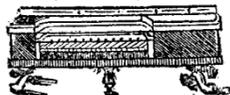
A vendre. — Une Fabrique unique dans son genre, existant à Lyon, depuis plus de 40 ans. Les produits sont d'une vente assurée, et l'acquéreur serait mis au courant de la fabrication dans peu de temps; il faut environ 15 à 18 mille francs pour l'exploitation de cette industrie: elle offre un bénéfice après tout frais prélevé de 2,700 à 3,000 fr., ce qui sera justifié par les livrés. Pour plus de renseignements, s'adresser au bureau du *Gratis*. (848)

A vendre, pour entrer en jouissance de suite. — Un Fonds de Commerce en épicerie et en liqueurs, situé à Moulins (Allier), place de l'Horloge, au centre de la ville, il occupe une maison vaste et commode pour le gros et excellent pour le détail, on vendra la maison avec le fonds ou séparément au choix de l'acquéreur, toutes les marchandises sont fraîches et de vente courante; on donnera toutes facilités pour le paiement. S'adresser à M. Lièvre-Brunet, qui en est le propriétaire, ou à M^e Girard, notaire à Moulins. (1037)

A vendre. — Fonds d'Impression en soierie, avec tous ses agrets, à disposer de suite; l'on donnera faculté pour les paiemens, situé place du Port-aux-Bois, à la Guillotière. S'adresser au sieur Boudoy, marchand de grains, Grande-Rue, n. 16, à la Guillotière. (1041)

VENTES DE MARCHANDISES

ET AUTRES OBJETS.



Magasin de Pianos de Paris, place Bellecour, façade du Rhône, maison du Fronton, n. 8, au 1^{er}. (876)

Plumes de Perry.

Les derniers perfectionnemens que la maison James Perry et Compagnie, de Londres, a apportés à ses plumes, recommandent à la préférence éclairée du public les plumes

A ressort plat, régulateur, A ressort régulateur, A ressort en gomme élastique, etc., etc., qui toutes, dans les formes différentes, réunissent les précieuses qualités de la souplesse, de la perfection des plumes et de la durée. Chez les papetiers de cette ville. (993)

HABILLEMENS CONFECTIONNÉS, EN GROS.

EXPLOITATION DANS LES DÉPARTEMENS.

(Exportation.)

BLOCH ET ISIDORE, confectionnaires d'habillemens, rue des Cinq Diamans, 27, Paris. Dépôt à Lyon, place de la Préfecture, n. 2, au 2^{me}. (996)

EAUX MINÉRALES ET LIMONADES GAZEUSES,

De la fabrique de la place Sathonay, près du jardin des plantes.

Les produits de cet établissement dirigé par M. Basser de Genève, se recommandent au public par deux qualités essentielles, la salubrité reconnue de leur travail et la modicité des prix.

Limonades gazeuses à différens fruits, 50 c., En demi-bouteille, 25 c. Eaux gazeuses, 2 sous 1/2, et par 25 bouteilles 2 sous. (1027)

COQUAIS,

Successeur de Dupuis, orfèvre, rue St-Côme, n. 6, maison de l'homme d'osier, à Lyon.

A l'honneur de prévenir le public, que par de nouveaux procédés de fabrication, il peut fournir à des prix très-modiques, à ceux qui voudront l'honorer de leur confiance, des couverts en argent dit *maillachort*. Il ne saurait trop recommander ce métal, qui par sa beauté, sa solidité peut rivaliser avec l'argent.

Il vend les couverts unis 4 fr. 75 c.; ceux à filets 5 fr. 50 centimes. (1032)

A vendre. — Un joli Chien d'arrêt, âgé d'un an, d'une très-bonne race, ayant d'excellentes dispositions et pouvant chasser à la chasse prochaine. S'adresser rue Sirène, n. 4, au 3^{me}. (1034)

CIMENT HYDRAULIQUE.

Avis à MM. les PROPRIÉTAIRES et Entrepreneurs de Bâtimens.

Dépôts du Ciment français de Bidreman père et fils, de Vaise, n. 6,

Chez MM.

ABEL, commissionnaire, quai d'Aynay. DETRIE, épiciers-droguistes, rue Belle-Cordière, n. 10. MICHALLET, vinaigrier, grande rue de la Guillotière, n. 95. JEANNET, marchand de sel, place des Cordeliers. DUMOND et RENARD, droguistes, quai des Augustins, n. 76. PASSERON, épicier, cours d'Herbouville, n. 6, à St-Clair. CLAUDON, épicier, grande rue de la Croix-Rousse, n. 8. VERSPUIS, entrepreneur, sur la place, à Ste-Foy.

Ce Ciment hydraulique est propre à la construction et l'enduit des réservoirs et pièces d'eau, des murs humides et salpêtrés. Sur la demande des consommateurs, les dépôts remettront *gratis* des prospectus indiquant la manière de l'employer.

On peut voir, à l'établissement de M. BIDREMAN, à Vaise, des échantillons de bassins, cuves, baignoires et pavés, construits depuis quatre ans, que le froid le plus rigoureux n'a pu altérer.

Rigoles et conduits d'eau de toutes dimensions faciles à placer avec le Ciment. (1042)

On demande à acheter un tour en l'air avec son banc, donner son adresse chez le portier du palais St-Pierre. (1035)

A vendre, pour cause de départ. — Joli mobilier, glaces, armoires à glaces, table à la tranchant, idem en acajou pour salon, avec un très-beau dessus de marbre, etc., etc. S'adresser de midi à 4 heures, rue de la Préfecture, n. 4, au 4^{me}. (1042)

A vendre. — Deux Baignoires avec leurs robinets en cuivre. Conduite d'eau en cuivre, en plomb. S'adresser à l'hôtel, rue de la Barre, n. 13. (1049)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A louer de suite. — Vaste Rez-de-chaussée et plusieurs Appartemens au premier, pouvant servir d'entrepôt ou d'atelier de charonnage, de serrurerie ou de fondeur, situés rue Rempart-d'Ainay, n. 6. S'y adresser. (974)

A louer, pour la St-Jean prochaine, et pour une année. — Un petit Appartement de deux ou trois pièces, situé par sa position dans un quartier très-commerçant, et propice pour un marchand ambulancier ou forain. S'adresser place de la Fromagerie, n. 7, au 2^{me}. (977)

A louer de suite. — Une très-jolie Maison de campagne, composée de quatre pièces agencées et tapissées, avec cave et cuvier, et 9 bicherées environ, en partie closes de murs, dans la plus belle exposition, il s'y trouve compris quatorze hommées de vigne, le reste en luzerne, le tout situé à Griguy, à cinq minutes du chemin de fer. S'adresser à Lyon, à M. Bouvier, rue Palais-Grillet, n. 6; à Griguy, à M. Servient; et à Givors, à M^e Gonnard, notaire. (980)

A louer de suite. — Bel Appartement, composé de deux pièces, meublé et décoré à neuf, ayant vue sur la place Bellecour. S'adresser rue St-Joseph, n. 1, au 4^{me}. (1012)

A louer de suite, ou à commencer en 1837. — Une très-jolie Habitation, pouvant servir de maison de campagne et de ville, composée de neuf pièces boisées, parquetées et plafonnées; jardin, terrasses et salle d'ombrage, on laissera le billard et les vases de la serre; la position très-agréable, offre une superbe vue. S'y adresser, près la Boucle, montée des Gloriettes, n. 2, à St-Clair. (1020)

A louer de suite. — Deux ou quatre très grands Magasins, tous cadettés, plus un Appartement de six pièces bien enguencées et décorées. S'y adresser, hors la barrière St-Clair, n. 38, cours d'Herbouville. (1021)

A louer, à Champvert. — Deux appartemens fraîchement décorés et bien distribués, garnis ou non garnis, avec jardin clos de murs; la vue et la position sont des plus agréables, situés à Montrablou, ancienne route de Paris. Les omnibus vont à côté de la maison. S'adresser à M. Gomin, batteur d'or, quai de l'Hôpital, n. 102, au magasin. (849)

A louer. — Appartement de quatre pièces, boisées, vernies, plafonnées; trois alcoves fermées, souillarde, cave et grenier à l'entresol, rue Ecorche-Bœuf, n. 17. S'y adresser. (1040)

A louer, à la St-Jean. — Un Salon, une Chambre à coucher et une petite cuisine, garnis ou non, sur le quai Bon-Rencontre. S'adresser chez M^{me} Dubois, accoucheuse, rue de la Barre, n. 16, au 1^{er}. (1048)

DEMANDES ET OFFRES.

Une Maison faite depuis plusieurs années, offrant toutes les sûretés désirables, voulant donner une plus grande extension à ses affaires, offre 600 fr. d'appointement pour tenir un grand livre à temps perdu, à une personne d'une bonne moralité qui lui prêterait de 12 à 20,000 fr., portant intérêt à 6 pour cent. S'adresser au bureau du Gratis. (1045)

Un homme de 40 ans, bien robuste, sachant lire et écrire, pouvant donner de bons renseignements, désire se placer garçon de magasin. S'adresser rue Grenette, n. 36, au 1^{er}, sur le devant. (1047)

On demande un associé pour un fonds de commerce, d'épicerie en gros et en détail. S'adresser chez M. Chastaing, rue du Bœuf, n. 5, au 2^{me}, avant midi.

MÉDECINE ET PHARMACIE.

Essence américaine

De Jonhe Tender, pharmacien à New-York, spécifique contre les maladies secrètes, guérison en cinq ou six jours; deux ou trois flacons suffisent pour un traitement qui n'exige ni tisane, ni régime: prix du flacon, 5 francs. Le dépôt général est chez M. Roman, pharmacien, rue du Plat, n. 13, qui est chargé d'en établir des dépôts secondaires dans les départemens. (Affranchir.) (867)

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitemens infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux *accidens mercuriels*. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs. Dépôts dans les principales villes de France. On fait des envois. (Affranchir.) (785)

Sirop Concentré

DE SALSEPAREILLE

DE QUET, PHARMACIEN, A LYON.

Remède plus sûr et plus prompt que tous ceux connus, pour la guérison (sans mercure), des maladies secrètes nouvelles ou anciennes, des dartres, gale répercutée, rougeurs, boutons, fleurs blanches, rhumatisme, goutte, et de toute acréte ou vice du sang, dont il est le meilleur dépuratif. Une brochure indiquant la manière d'en faire usage accompagne chaque bouteille.

S'adresser à Lyon, à la pharmacie Quet, rue de l'Arbre-Sec, n. 31, ou dans ses dépôts;

A Grenoble, chez M. Esprit, confiseur, place Grenette, n. 19; à Valence, chez M. Accarie; à St-Etienne, chez M. Garnier-Martinet; à Tarare, chez M. Michel; à Mâcon, chez M. Lacroix; à Châlon, chez M. Garnier; à Bourg, chez M. Martinet; tous pharmaciens.

Nota. Le public est instamment prié de ne point confondre ce précieux médicament avec une foule de remèdes secrets, presque toujours dangereux; ni avec ces prétendues essences, et vins de salsepareille, dont la mélasse et le mercure font la base. (972)

MALADIES

Secrètes.

SIROP DE SALSEPAREILLE COMPOSÉ,

Préparé par M. Macors, pharmacien à Lyon, rue St-Jean, n. 30, d'après les pharmacopées militaires de France, de Danemarck, de Prusse et de Wurtzbourg, approuvé par les Sociétés médicales de Paris, de Londres, d'Édimbourg, de Genève, etc.

Le public, juste appréciateur des divers spécifiques qu'on vante chaque jour, est invité à ne pas confondre ce Sirop avec ceux composés simplement de salsepareille; la confiance qu'a inspirée par sa vertu le Sirop qu'annonce M. Macors, ne peut manquer de lui mériter la préférence. Il ne contient que des substances végétales qui toutes ont été reconnues d'une efficacité indubitable pour obtenir la guérison complète des différentes maladies qui sont les suites naturelles d'un vice répandu dans le sang par le virus, telles que

dartres et gales rentrées, douleurs de gouttes et de rhumatismes, rougeurs et éruptions sur la peau, boutons au visage, etc.

Il possède encore l'avantage d'exciter la sueur et de procurer le sommeil.

Un ou deux flacons suffisent ordinairement lorsque la maladie est récente, et quatre flacons au plus lorsqu'elle est invétérée.

Le prix du flacon est de CINQ FRANCS; il porte l'étiquette, le cachet et la signature de M. MACORS.

On est prié d'affranchir les lettres et le port de l'argent. (Emballage franco.) (937)

Maladies Secrètes

TRAITEMENT du Docteur CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, auteur de divers ouvrages de médecine et de la nouvelle classification des maladies secrètes, breveté du gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE, vaillant et vaillant, honoré de médailles et récompenses nationales, etc. etc.

A Paris, rue Montorgueil, n. 21.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de malades abandonnés comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Ce traitement est peu dispendieux, facile à suivre en secret et sans aucun dérangement. Il consiste dans l'usage des Bols d'Arménie pour les simples écoulemens (gonorrhée ou claudicape), et dans l'emploi du Vin de Salsepareille pour tous les autres accidens. (Voir l'Instruction du Docteur ALBERT, sur la manière de SE TRAITER SOI-MÊME, qui se délivre gratuitement chez tous les dépositaires.)

Le VIN DE SALSEPAREILLE et les BOLS D'ARMÉNIE du docteur ALBERT sont AUTORISÉS par brevets et ordonnances royales rendues les 1^{er} novembre 1833 et 3 novembre 1835.

A LYON, BORELLY, place de la Préfecture. S.-ÉTIENNE, COUTURIER, rue St-Louis.

AVIS AUX INCURABLES.

Le Docteur ALBERT continue à délivrer GRATUITEMENT le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départemens, avec la recommandation des Médecins d'hôpitaux, des Jurys médicaux et des Prêtres.

Par arrêté du 25 février 1835, le Vin de Salsepareille du Docteur ALBERT est exempt de droits.

Consultations gratuites par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. (Affranchir.)

Maladies Vénériennes

SIROP CONCENTRÉ DE SALSEPAREILLE,

PRÉPARÉ PAR CHRETIN, PHARMACIEN,

Quai de la Charité, n. 144.

Ce SIROP (ou le garantit sans mercure) est le remède le plus efficace pour la guérison radicale des maladies secrètes, récentes ou anciennes, dartres, éruptions, ulcères ou chancres, bubons, affections scorbutiques et scrofuleuses, fleurs blanches, gales anciennes et répercutées, enfin, toutes les acrétes et vices du sang et de la peau.

Une ou deux bouteilles suffisent pour une siphilite récente. Le traitement est le plus facile que l'on connaisse. Le prix est le plus bas possible. 6 fr. la grande bouteille et 3 fr. la demi-bouteille.

On trouve dans la même pharmacie le véritable SIROP de mou de veau approuvé par la Faculté de Médecine, et recommandé par les médecins les plus distingués pour la guérison radicale des maladies de poitrine, rhumes, catarrhes, asthmes, crachemens de sang, les chauds et froids, etc. Prix du flacon: 2 fr. 50 cent.; du demi-flacon, 1 fr. 25 cent.

Se trouve aussi, chez le même pharmacien, une poudre contre le goître, qui le fait disparaître, de quelque grosseur qu'il soit, en peu de temps. Cette poudre fortifie l'estomac.

On fait des envois. Affranchir avec mandat. (424)

UNE MÉDAILLE A ÉTÉ DÉCERNÉE A L'AUTEUR.

MAUX DE DENTS.

Le Créosote-Billard enlève à l'instant et pour toujours les douleurs de dents les plus vives, et guérit la carie des dents gâtées. 2 fr. le flacon avec l'Instruction.

Dépôt chez M^ll. Borrel, place de la Préfecture, n. 13; Vernet, place des Terreaux, à Lyon; Martinet à Bourg; Martinet à St-Etienne. (1044)

AVIS DIVERS.

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne

des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (625)

RESTAURANT,

Place de l'Herberie, n° 3.

Déjeuner, dîner à la carte, et à 1 fr. 25 cent. le dîner, composé du potage, 4 plats, 3 plats de dessert, 1/2 bouteille de bon vin et pain.

Il y a dépôt de vins fins, français et étrangers en bouteilles, à des prix bien modérés. (982)

M. CENTINI de Florence, sculpteur en albâtre, ayant habité environ 20 ans la capitale, où il s'est fait connaître par quantité d'ouvrages remarquables par le beau et le fini de son rare travail, ce qui lui a mérité de la part de sa majesté Louis-Philippe, les plus grands éloges, et des certificats honorables pour les chefs-d'œuvre qui ornent les appartemens du château des Tuileries, vient d'arriver à Lyon.

Avant d'aller se fixer dans son pays natal, M. Centini a l'honneur de prévenir MM. les Lyonnais, qu'il séjournera quelque temps dans leur ville, afin de leur offrir un assortiment de ses ouvrages; il achète ou échange les vieux objets d'albâtre, comme il les répare, les blanchit et leur donne la beauté du neuf.

S'adresser rue Quatre-Chapeaux, n. 15, au 1er. (985)

Mort aux Punaises.

Les sieurs Ramus et Cie, préviennent le public que le seul procédé pour la destruction parfaite des Punaises est due à leurs recherches et à leurs soins; qu'ils sont les seuls depuis plusieurs années employés par les autorités, pour la destruction de ces insectes dans les établissements civils et militaires.

Ils se transportent à domicile et promettent un succès parfait dans leurs opérations.

Comme plusieurs personnes ont cherché à contrefaire leur liqueur, désormais leurs flacons seront marqués sur l'empreinte du bouchon des initiales R. G.

S'adresser rue Tupin, n. 1, au 2^{me} près la rue Mercière, ou à leurs dépôts, chez M. Olive, coiffeur, place St-Jean, n. 4, à Lyon, et chez M. Berraud, rue du Chapeau-Rouge, n. 1, à la Croix-Rousse. (1050)

STORES-GAZES,

Rideaux transparents pour croisées.

M. PERÈS, seul inventeur qui ait obtenu récompense du Jury à l'exposition de 1834, vient de quitter notre ville, emportant à la fois et les commandes de nos concitoyens, et les regrets de ceux qui ont été privés d'admirer ses belles productions, dont les avantages et la beauté font vivement sentir le besoin. Ces peintures gracieuses du meilleur goût, produisent l'effet de dissimuler la tristesse des appartemens, en augmentant la clarté et présentent l'aspect d'un délicieux diorama.

M. Perès modifie ses prix autant que lui permet sa fabrication qui est la première en ce genre, située rue faubourg St-Denis, n. 107 (1046)

Les Pains de Sucre,

Au Café Provençal, place Louis XVI, au coin de la rue de Sèze, aux Brotteaux,

On donne gratuitement pour chaque objet de consommation un PAIN DE SUCRE. Malgré cette faveur, les prix des marchandises, qui sont en première qualité, sont des plus modérés: la tasse de café se paye 5 sous; la bière 12 sous la cruche; le vin vieux 10 sous la bouteille, et de l'excellent vin blanc moussant comme le Champagne 14 sous.

Les autres objets de consommation sont à des prix relatifs. (1036)

AVIS.

Le préfet du département du Rhône donne avis que l'époque de l'ouverture de la session du jury médical sera fixée incessamment.

En conséquence, les aspirans au titre d'officier de santé, pharmacien, herboriste ou sage-femme, sont invités à se présenter à la préfecture, division de la police, pour se faire inscrire à l'effet d'être admis à l'examen du Jury.

Ils déposeront en même temps un extrait de leur acte de naissance, un certificat d'étude et un certificat de bonnes vie et mœurs délivré à la mairie de leur domicile.

Les candidats en pharmacie, qui n'auraient pas 25 ans accomplis, devront se pourvoir d'une dispense d'âge.

Antoine Dussard et Joseph Mèril ont disparu tous deux, le 2 du courant, de chez leurs parens domiciliés à la Croix-Rousse.

Signalement d'Antoine Dussard. — Agé de 14 ans, taille élevée pour son âge, cheveux et sourcils noirs, front couvert, yeux bleus, nez épaté, bouche moyenne, menton rond, visage rond. Il a une cicatrice à côté de l'œil droit, et est légèrement marqué de petite vérole.

Vêtements. — Blouse bleue, veste de toile, pantalon de velours olive, casquette en drap bleu-clair et brodequins.

LE CARROUSEL,

Journal de la Cour,

DE LA VILLE ET DES DÉPARTEMENTS.

C'est un beau spectacle qu'offre la politique de notre temps de voir tant de grands esprits de publicistes et d'historiens qui s'empressent de relever autour de notre monarchie actuelle les plus nobles principes d'ordre et de conservation, et cherchent à concilier prudemment toute la gloire acquise et les prévisions du passé avec les espérances et les tentatives pacifiques de l'avenir.

Des écrivains ont pensé qu'à la faveur d'un mouvement si généralement accepté, on accueillerait peut-être avec faveur un journal qui prenant la société française à un point de vue moins grave, chercherait à montrer que rien non plus n'a pu se perdre de toutes ces splendeurs du luxe et des arts, et de cette poésie des hautes institutions, où la France intelligente a placé toujours tant d'idées de gloire et de prospérité.

Dans un siècle où les riches font des plans d'économie, serait-ce donc au pauvre qu'il appartiendrait de défendre la cause du luxe attaquée par de chagrines déclamations? Nous sommes loin du temps où l'on promulgait des lois somptuaires, où l'on proscrivait jusqu'à ce luxe même des soieries; pour lequel naguère une population s'est soulevée!.

Sans prendre de si haut la question, sans argumenter des intérêts du commerce et de l'industrie, mais bien persuadés de leur importance, les directeurs du CARROUSEL se bornent à publier un curieux et amusant recueil, où passeront tour-à-tour une foule de sujets qui intéressent les gens du monde et qui prendront un vif attrait sous la plume des écrivains les plus aimés du public.

Outre cet ensemble de rédaction qui peut rendre ce journal élégant digne de l'intérêt même des personnes sérieuses, la MODE y tiendra sa place de façon à satisfaire les plus délicates recherches du goût parisien.

Le premier numéro contient les articles suivans :

Plan du journal. — De l'aristocratie en France. — La nuit du 6 au 7 thermidor, nouvelle historique. — Mémoires anecdotiques sur l'époque de la régence, 1^{er} S.

LA DEUXIÈME PARTIE DU MÊME NUMÉRO CONTIENT :

Chronique parisienne: Revue des modes de Paris. — Les Concerts du château. — Les Bals de grandes maisons. — Revue polémique des journaux. — Spectacles. — Nouvelles de Paris et de l'étranger. — Un Carrousel en 1836. — Soirées de M. de Castellane. — Chroniques des cours étrangères, etc.

Un charmant costume colorié de GAVARNI accompagne la livraison, ornée, en outre, de plusieurs vignettes.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le CARROUSEL, journal de la COUR, de la VILLE et des DÉPARTEMENTS, paraît tous les dix jours, avec gravures de modes, portraits, vues de châteaux, dessins de meubles, livrées et équipages.

PRIX, FRANC DE PORT :

Paris :	3 mois,	12 fr.	—	6 mois,	22 fr.	—	1 an,	40 fr.
Province :	"	14	—	"	24	—	"	46
Etranger :	"	15	—	"	28	—	"	52

Pour la province et l'étranger, le montant de l'abonnement doit être transmis au BUREAU en un mandat sur la poste ou sur une maison de Paris. On souscrit aussi chez tous les libraires, directeurs de poste et bureaux de messageries.

(Le CARROUSEL accueille tous les mémoires, biographies et histoires de familles qui pourraient intéresser ses lecteurs.)

Tout ce qui concerne le journal doit être adressé (franco) au directeur, 7, rue Lafitte, à Paris. On s'abonne à Lyon, au bureau du Gratis, place de la Préfecture, n. 5, au 2^{me}.

Signalement de Joseph Mèril. — Agé de 14 ans 1/2, taille ordinaire pour son âge, cheveux, sourcils et yeux noirs, front couvert, nez petit, bouche petite, menton rond.

Vêtements. — Pantalon de drap marron, bonnet rouge et bottines.

Antoinette Dufour est disparue, le même jour, du domicile de sa maîtresse d'apprentissage, rue Puits-d'Ainay, n. 3, à Lyon.

Signalement. — Agée de 13 ans, cheveux et sourcils bruns, front petit, yeux noirs, nez gros, bouche moyenne, menton rond.

Vêtements. — Robe d'indienne bleue et noire, mouchoir noir avec une bordure, tablier bleu, bas noirs.

En cas de renseignements, les adresser à LA PRÉFECTURE DU RHÔNE, Division de la police.

Claude Ferrières a disparu, le 29 mai dernier, du domicile de son père, agent d'affaires, rue Grenette, n. 32, à Lyon.

Signalement. — Agé de 12 ans, taille d'un mètre 30 centimètres (4 pieds), cheveux et sourcils châtains, front couvert, yeux noirs, nez épaté, bouche grande, menton rond, visage rond.

Vêtements. — Veste et pantalon de velours olive, gilet fond blanc, chemise de toile sans marque, casquette bleue, souliers lacés.

Adresser les renseignements à la Préfecture du Rhône, division de la police.

HYGIÈNE MILITAIRE,

OU TRAITÉ SUR L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ,

A l'usage de toutes les classes de la société,

Par le docteur BAILLY,

Médecin de la Faculté de Médecine, Académie de Paris, ancien chirurgien titulaire des armées et des hôpitaux, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, médecin-oculiste, auteur de plusieurs ouvrages en médecine, élève du célèbre baron Dupuytren, officier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie royale des Sciences, premier chirurgien du roi et de l'Hôtel-Dieu de Paris,

Troisième édition. — Prix : 1 fr.

Chez l'Auteur, rue du Commerce, n. 26, à Lyon.

GALERIE

BIOGRAPHIQUE.

CINQUIÈME NOTICE.

EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.

(Suite et fin.)

Dès la fin de 1811, tout annonça l'imminence d'une guerre avec la Russie. Le royaume d'Italie fournit à cette expédition gigantesque 40,000 hommes et 5,000 chevaux qui formèrent l'aile gauche de la grande armée, sous les ordres du vice-roi, et se firent partout remarquer, notamment à Smolensk et à Borodino, sanglante bataille où Eugène commandait en personne et emporta une grande redoute qui était le pivot de la position des Russes. La victoire fut dès-lors assurée, et l'occupation de Moscou en devint la conséquence.

Dans les premiers jours de novembre 1812 commença la désastreuse retraite; elle s'exécuta d'abord avec quelque ordre, et Eugène y déploya beaucoup de sang froid et d'activité. Mais les attaques à soutenir et les désastres à supporter, amenèrent bientôt la confusion et l'effroi; son corps d'armée se décimait chaque jour, et il était complètement désorganisé lorsque, le 25 novembre, Eugène arriva sur les bords de la Bérésina. Le prince et ses généraux grossissaient alors le corps qui se trouvait le plus nombreux de tous, la colonne des corps isolés.

Lorsque le départ de Napoléon pour Paris fut décidé, le commandement général fut donné à Murat. Eugène et lui tentèrent vainement, à Vilna, de réunir quelques troupes pour secourir Loison attaqué par l'avant-garde russe: ils trouvèrent à peine 600 hommes en état de porter un fusil. C'était le reste de 300,000 soldats qui, cinq mois auparavant, avaient passé le Niémen! Renonçant à tout plan de réorganisation, ils se retirèrent successivement jusque derrière la Vistule. Le roi de Naples ne tarda pas à reprendre la route de ses états, et le prince Eugène resta seul chargé de ce difficile fardeau. Son premier soin fut de laisser des garnisons dans les places fortes et de former trois divisions des

12,500 hommes qui lui restaient. Il organisa même une réserve au moyen d'un petit train d'artillerie et de quatre bataillons, tant de la vieille que de la jeune garde, qui lui arrivèrent bientôt. Forcé, par les mouvements de l'armée russe, de renoncer à la ligne de la Vistule, il se replia sur l'Oder pour couvrir Berlin et retarder la défection de la Prusse, mais l'impossibilité bien constatée de contenir un capitale de 200,000 âmes, en présence d'un ennemi infiniment supérieur détermina Eugène à se replier derrière l'Elbe, et même à continuer son mouvement rétrograde jusqu'à la Saale, où il put se réunir à la nouvelle grande armée que Napoléon réunissait avec tant de promptitude et qu'il conduisait lui-même. Envoyé en avant avec les deux corps qu'il commandait et qui devinrent l'avant-garde de la grande armée, le vice-roi contribua puissamment à la défaite des Prussiens devant Lutze. Après cette importante victoire, il développa non moins de valeur et d'habileté à Coll-ditz, à Waldheim, à Limbach, poussant les Russes devant lui et les forçant à la retraite.

On était ainsi arrivé devant Dresde lorsque la crainte des dispositions hostiles de l'Autriche obligea Napoléon de renvoyer son fils adoptif en Italie où son activité devenait nécessaire. Il fut de retour à Milan le 18 mai 1813. La première difficulté était d'avoir des soldats dont deux levées successives avaient épuisé le royaume. Profitant des immenses pouvoirs que venait de lui confier Napoléon, il parvint à se procurer 50 et quelques mille hommes. C'était une bien pauvre armée; mais quand on pense que deux mois auparavant il n'en existait pas vestige, l'on doit encore admirer le génie de l'homme qui l'avait ainsi improvisée.

Dès le 17 août les hostilités commencèrent; Hiller commandait l'armée ennemie composée de 60,000 hommes. Des succès obtenus, sur quelques points par les troupes du vice-roi, étaient compensés par des échecs essuyés sur d'autres points, et l'armée italique dut se retirer d'abord derrière la Save, ensuite derrière l'Insonzo. Les provinces Illyriennes allaient cesser d'être défendues, et c'était sur les frontières qu'il fallait combattre. L'instant de la crise approchait, et la situation empirait sans cesse. En vain arriva de Paris l'invitation à toutes les milices de se lever en masse, cela ne put s'exécuter complètement. D'autre part, le roi de Bavière faisait à son gendre des ouvertures tendant à obtenir qu'il se déclarât contre Napoléon, et lui promettait en même temps que les souverains alliés sauraient reconnaître ce service, soit par le don d'une couronne indépendante, soit autrement. L'aide-de-camp porteur de ces propositions fut ostensiblement congédié; et l'armée italique, disputant le terrain pied à pied, vint s'établir sur l'Adige tandis que les Autrichiens descendaient les vallées de ce fleuve, sur lequel Eugène se maintint pendant tout le mois de janvier 1814. Mais la rupture formelle du roi de Naples, l'occupation de Rome, de Bologne, de la Toscane et le blocus d'Ancone lui firent enfin une loi de rétrograder. Il se retira sur le Mincio où il battit le Feld-maréchal Bellegarde qui avait cru le resserrer entre l'armée napolitaine et la sienne.

Eugène, quoique vainqueur, quitta le lendemain la ligne du Mincio, et battit encore plusieurs fois l'ennemi qui essayait de le poursuivre et de l'entamer. Quelques autres avantages partiels lui permirent de rentrer dans Reggio que les Autrichiens avaient momentanément occupé. Mais peu de jours suffirent aux Austro-Napolitains pour reprendre l'offensive, et le 15 avril, ils arrivèrent sous les murs de Plaisance.

Tel était l'état des choses en Italie lorsque la nouvelle des événements de Paris et de Fontainebleau arriva. Napoléon détrôné, les hostilités n'avaient plus de but. Une convention fut signée le 16 avril qui stipula un armistice indéfini jusqu'à ce que les puissances alliées décidassent du sort de l'Italie; et les corps français, congédiés par une proclamation d'adieu à laquelle ils répondirent par une adresse, reprirent le chemin de la patrie.

Le vice-roi, dont toute la vie marque assez qu'il n'était pas sans ambition, s'occupa ensuite de son avenir personnel. Des écrivains ont assuré qu'ayant d'autres intérêts que ceux de Napoléon, si sa défection ne fut pas publique, c'est qu'elle n'eût pas le temps de l'être; qu'il marchandait sur les conditions, dont la première devait être le titre définitif de roi d'Italie; qu'il envoya même à cet effet un agent au congrès de Châtillon, et que des pièces existent à l'appui de tous ces faits. D'autres au contraire, et cette opinion est la plus générale, affirment que, bien qu'il eût beaucoup à se plaindre de Napoléon, le prince Eugène lui garda jusqu'au bout fidélité. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il adressa alors aux Italiens une proclamation dans laquelle il se rappelait à leur affection et à leur reconnaissance, déclarant qu'il ne se séparerait jamais d'eux.

Une émeute terrible éclata à Milan, le 20 avril, contre les souvenirs, on pourrait dire contre l'ombre du gouvernement napoléonien. Le ministre des finances, Prina, fut mis en pièces dans cette épouvantable journée. Eugène n'essaya pas, ostensiblement du moins, de lutter contre le torrent de l'opinion; il fit conclure une nouvelle convention par laquelle toutes les autorités étaient conservées, et l'armée maintenue jusqu'à ce que les coalisés eussent prononcé sur le sort de l'Italie. Toutes ces stipulations se faisaient à Mantoue, d'où il semble qu'Eugène n'ait pas été absent; mais on a prétendu qu'après l'armistice du 16, il s'était rendu aux environs de Milan, d'où il remuait secrètement l'opinion en sa faveur. L'armée aussi était travaillée dans le même sens; mais toutes ces tentatives échouèrent. Le vice-roi revint à Mantoue chercher sa femme qui avait voulu l'accompagner dans cette rude campagne contre l'Autriche; et lorsqu'il fallut enfin quitter la Lombardie, malgré les passeports et les pressantes recommandations de Bellegarde, avec qui Eugène était dans les rapports de la plus intime bienveillance, ce n'est pas sans danger qu'il put traverser

ses anciens états. A Roveredo, il fallut que le commandant autrichien mit à la disposition du vice-roi sa voiture, son uniforme, ses gens et sa livrée, et recommandât surtout que l'on eût bien soin de ne pas parler français: grâce à cette précaution le passage s'effectua sans accident.

A Munich, Eugène reçut de son beau-père l'accueil le plus affectueux. Pensant alors à user de l'influence de ce monarque pour faire fléchir les déterminations des souverains alliés, il cherchait un prétexte pour se rendre en France, quand la mort de sa mère lui en fournit une cause trop légitime. Il ne resta à Paris, ainsi que sa sœur, que le temps nécessaire pour terminer ses affaires privées, et vit à peine les souverains alliés. Louis XVIII le reçut très-bien, alla même jusqu'à lui proposer de rester à Paris avec le titre de maréchal. A Vienne, pendant le congrès, Eugène trouva aussi les égards dus à son caractère autant qu'à sa dignité passée. Alexandre surtout lui montra beaucoup d'empressement.

Mais le retour de Bonaparte ne fournit ensuite que trop de prétextes contre tous les membres de sa famille. Quant à lui, Eugène, on lui dit positivement que, par son entremise, Napoléon avait connu le dessein où l'on était de le transférer à Sainte-Hélène, et que cette révélation indiscrette avait décelé l'évasion du captif. On parla même, lors du débarquement à Cannes, de le faire enfermer dans le château de Mungatz, et c'est encore Alexandre qui déterminait les souverains à se contenter de la parole d'honneur de l'ex-vice-roi qu'il resterait en Bavière tant que la guerre durerait.

La carrière politique d'Eugène était finie. Il parut en prendre son parti, et ne s'occupa plus que du soin d'embellir ses magnifiques propriétés. Ses économies, pendant sa vice-royauté, montaient à trente millions qu'il emporta en se retirant. Ses dotations italiennes, ou les indemnités qui les compensèrent, les créances qu'il recouvra en Lombardie, sa part dans l'héritage de sa mère, enfin les biens de la princesse Auguste-Amélie, lui formèrent un revenu de six millions. La principauté d'Eichstadt, que lui conféra le roi de Bavière, à titre d'apanage, changea bientôt de face entre ses mains: l'agriculture, le commerce, les arts vinrent donner à la misérable population qui végétait sur ce sol, une aisance inconnue. Quoique l'économie sévère qui présidait à sa maison ait été traitée d'avarice, sa magnificence de représentation est devenue proverbiale: le seul ameublement du palais qu'il se fit construire à Munich coûta 1,800,000 francs.

Le titre de prince lui fut conféré par la cour d'Autriche à l'occasion d'une affaire d'étiquette. Lors du mariage de l'empereur avec une princesse de Bavière, on agita la question de savoir quel rang auraient Eugène et sa femme, et il fut décidé que celle-ci se placerait au-dessus de son époux. La princesse déclara qu'elle ne paraîtrait pas à la fête si son mari était placé à un rang inférieur. Alors, grâce à la découverte faite, dans les vieilles chroniques, de ce qui s'était passé d'analogue à une époque très-ancienne, l'ex-vice-roi, par une décision expresse de l'empereur, fut créé prince. Depuis il obtint les titres de prince de la maison royale de Bavière, de duc de Leuchtenberg et d'altesse sérénissime.

A peine âgé de 43 ans, le prince Eugène est mort le 26 février 1824, d'une attaque d'apoplexie. Il a laissé deux enfants mâles et trois filles, dont l'aînée Joséphine-Maximilienne-Eugénie, a épousé le 19 juin 1823, le prince royal de Suède, Oscar; une autre est actuellement veuve de don Pedro, duc de Bragançe; et la troisième est mariée au duc de Hohenzollern-Steckingen.

SPECTACLES.

GRAND-THÉÂTRE.

Un nouveau *trial*, ou *ténor-comique*, selon le langage actuel, a fait, dans la semaine qui vient de finir, ses deux premiers débuts. Pour l'un, il avait choisi le fermier *Dickson* de la *Dame Blanche*, et pour l'autre *Matteo* de l'opéra de *Masaniello*. Cet acteur a nom Jules Garcin, ce qui ne l'empêche pas toutefois d'avoir, à la taille près, une ressemblance frappante avec un autre qui se faisait nommer Gustave-Adolphe, et qui augmentait l'année dernière le nombre des inutilités dans la comédie était si riche. On a généralement reconnu chez le débutant de la raideur, une physionomie peu expressive, de la froideur dans le jeu et peu d'agrément dans la voix. Au reste, l'émotion peut y avoir contribué, et comme le public ne s'est pas encore prononcé sur son compte, nous imiterons la réserve du public.

Dans cette même pièce de *Masaniello*, mauvais opéra dont les chœurs sont à peu près la seule chose qui révèle l'incontestable génie musical de Carafa, et qui a été écrasé par la facture grandiose et délirante, ainsi que par l'entraînement populaire de la *Muette de Portici*, à laquelle appartient la gloire d'avoir fait deux révolutions; dans *Masaniello*, disons-nous, un jeune homme nommé Padrés, annoncé comme première basse-taille en tout genre et forte seconde, a débuté par le rôle de *Ruffino*; rôle d'autant plus difficile qu'il demande de l'esprit, de la finesse et de la duplicité, et qu'il exige en même temps de la tenue, de la dignité, et un caractère où la noblesse serve de passeport à la fourberie. Padrés a de la voix, il a bien chanté, et il a été applaudi. Ce sont trois faits que nous nous hâtons de consigner. Néanmoins, nous ne formule-

rons pas encore notre opinion sur son compte; une seconde et même une troisième épreuve nous paraissent indispensables pour asseoir un jugement qui ne puisse être taxé de prévention ni d'erreur.

Le petit ballet de *Paul et Laurette*, de M. Léon, vient d'être remis en scène par son auteur. C'est un événement que nous mentionnons pour mémoire.

Un ouvrage d'une haute importance littéraire et dramatique, *Don Juan d'Autriche*, comédie en cinq actes et en prose de Casimir Delavigne, a été représenté jeudi dernier pour la première fois. Pour aujourd'hui, nous sommes forcés de nous borner à en mentionner le succès, et à rendre justice à la manière distinguée dont elle a été jouée par M. me Beuzeville, par Valmore, Edouard Haquette, Beuzeville et Henri, qui méritent par-dessus tous, une mention honorable. *Don Juan d'Autriche* est un drame trop capital, d'un intérêt trop puissant, et d'une contexture dont les fils se croisent avec trop d'art et de complication, pour que l'on ose se permettre de le juger sur une seule audition. Après donc que nous l'aurons entendu de nouveau, nous nous mettrons en devoir d'en rendre compte avec tout le soin et toute l'impartialité auxquels a droit de prétendre un écrivain aussi supérieur que Casimir Delavigne.

GYMNASE.

L'enfant prodige est revenu sous le toit qui l'a vu naître, sur le théâtre où il a fait ses premiers pas, où s'est développé le germe du talent dont il se sentait animé, et qu'il n'avait abandonné que pour aller, sur une plus vaste scène, cultiver et faire grandir ce même talent qu'il nous rapporte aujourd'hui dans tout l'éclat de la floraison.

Achard (est-il besoin de dire que c'est de lui qu'il s'agit?) Achard, en fils reconnaissant et en bon patriote, a commencé chez nous le cours des représentations que son congé lui permet de donner en province. Nous lui en savons gré, mais sans en être surpris: les bons sentiments vont d'ordinaire en compagnie du mérite; et Achard en donne une nouvelle preuve. Comme chanteur et comme comédien, il a fait de très-grands progrès. Sous le premier rapport, sa place est marquée à l'Opéra-Comique; sous le second, il joue avec une aisance, un naturel, et un laisser-aller, qui ne l'empêchent point de saisir et de rendre parfaitement le caractère d'un rôle, ou plutôt qui lui font saisir et rendre encore mieux.

Lundi passé, jour de sa première représentation, à la suite de la *Tirelire* qui terminait le spectacle, et où il joue avec tant d'originalité le rôle de *Titi-le-talocheur*, Achard, s'adressant au public, a chanté le couplet suivant:

Le *Titi* de la capitale,
Ici jadis fut un gamin;
Votre indulgence sans égale
Voulut lui frayer le chemin.
Quand votre élève vous implore,
Daignez lui dire à son retour:
Reviens; les amis sont encore
Dans le pays où tu reçus le jour.

Dire avec quel enthousiasme ce couplet, rempli de sentiment et de naïveté, a été accueilli, quel plaisir Achard cause chaque soir, et avec quel empressement on se porte au Gymnase toutes les fois qu'il joue, ce serait une superfluité dont nous ne nous rendrions pas coupable. Exciter en sa faveur la curiosité publique, ce serait jeter de l'eau dans la rivière. Terminons donc en déclarant qu'Achard est excellent dans tous ses rôles, que dans plusieurs il est inimitable, et que son séjour à Lyon, est une ère de prospérité pour le théâtre, une ère de triomphe pour lui.

XXX

EN VENTE:

A LA LIBRAIRIE INDUSTRIELLE ET D'ÉDUCATION

De Chambet fils,

Quai des Célestins et Angle de la rue d'Ambroise.

GUIDE PITTORESQUE

A Lyon,

OU

PANORAMA DES CURIOSITÉS DE CETTE VILLE

ET DES ENVIRONS.

Un joli volume in-18, 12 gravures. — Prix, 3 fr. et 50 cent. de plus avec le plan.

On trouve à la même adresse: Plan de la ville de Lyon très-bien gravé, par Ambroise Tardieu de Paris, prix: 1 fr. et la Carte des environs de Lyon, avec les Forts détachés et le Chemin de fer, bien gravés, par Sampier, prix: 1 fr. 50 c., et tous les Guides des voyageurs en France, en Suisse, en Italie, à Genève, à Aix en Savoie, On y trouve aussi les pièces du magasin théâtral de la France Dramatique, du Théâtre Parisien, à bon marché; les Manuels des Sciences et des Arts, les Codes populaires à 50 cent. On y abonne à la lecture des Mémoires, Voyages, Romans, Nouveautés. Ce Cabinet est très-assorti et varié.

(941)

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.